

distribution et crédits pour le programme de salle et le site internet

La duchesse d'Amalfi

John Webster

mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz

traduction, adaptation et dramaturgie Clément Camar-Mercier

avec Jean Alibert, François de Brauer, Baptiste Dezercs, Eléonore Joncquez, Thibault Perrenoud, Nicolas Pirson

scénographie Emmanuel Clolus

création lumières Kelig Le Bars

création musique Benoît Lugué

création costumes Emmanuelle Thomas

création masques Louis Arène

régie générale et son Yann France

régie lumière Léo Groperrin

régie costumes Emmanuelle Thomas ou Catherine Lecorre

régie plateau Antoine Datour

administration - production - diffusion EPOC productions - Emmanuelle Ossena et Charlotte Pesle-Beal - www.epoc-productions.net

chargée de production Mathilde Ahmed

attaché de presse Olivier Saksik - Elektronlibre

photographies Christophe Raynaud de Lage

production déléguée Collectif Eudaimonia **en coproduction avec** le Cratère-scène nationale d'Alès, les Théâtres Aix-Marseille, la MAC-Maison des Arts de Créteil, le Théâtre Montansier de Versailles, le Théâtre de Nîmes-scène conventionnée d'intérêt national-art et création-danse contemporaine, La Passerelle-scène nationale de Saint-Brieuc

avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, du Conseil Régional d'Occitanie et du Conseil départemental de l'Aude

avec l'aide de la SPEDIDAM **et le soutien** de La Colline-Théâtre National-Paris

construction de la scénographie Les Ateliers du Grand T - Théâtre de Loire Atlantique

Guillaume Séverac-Schmitz est artiste associé au Cratère, scène nationale d'Alès et artiste accompagné par Les Théâtres Aix-Marseille

création du 23 au 25 janvier 2019 au Cratère-scène nationale d'Alès

durée estimée 2h15 sans entracte



Les rôles

Jean Alibert Bosola

François De Brauer Antonio

Baptiste Dezerces Délio

Lola Felouzis Cariola / Julia

Eléonore Joncquez La duchesse d'Amalfi

Thibault Perrenoud Ferdinand

Nicolas Pirson Cardinal

Résumé de l'histoire

Après la mort de son mari, la Duchesse d'Amalfi, une jeune veuve, se voit interdire par ses deux frères, Ferdinand et le Cardinal, toute possibilité de remariage. Celle-ci, bravant les interdits et les conventions de son siècle, épouse en secret son intendant Antonio avec qui elle aura deux enfants. Se doutant d'une possible trahison, ses frères l'avaient fait espionnée par un sombre personnage machiavélique : Daniel de Bosola. Celui-ci ne va donc pas tarder à tout leur révéler...

Note d'intention

Après la création de *Richard II* de Shakespeare, j'avais envie de poursuivre mes recherches et mon apprentissage en travaillant sur une autre pièce majeure du théâtre élisabéthain : *La duchesse d'Amalfi* de John Webster écrite en 1612. Ce chef d'oeuvre du théâtre baroque m'offre l'occasion de prolonger un geste artistique commencé avec Wajdi Mouawad et Shakespeare où la thématique de la chute était au coeur des récits. Cette pièce, découverte lorsque j'étais étudiant au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, ne déroge pas à cette règle.

Mettre en scène *La duchesse d'Amalfi* doit participer à la découverte et au partage du théâtre élisabéthain, qui existe bien au-delà de Shakespeare, et pour lequel ma passion ne tarit jamais. C'est un théâtre total, qui se pense et se construit de façon artisanale, où tout est en mouvement, où la langue et les sons y ont leur propre musicalité, où l'émotion des acteurs doit être engagée et où l'imaginaire poétique doit envahir tout le plateau.

Puisque c'est un théâtre total alors tout est possible, mais si je me suis attaché très vite à cette forme de récit, c'est qu'elle raconte des histoires de vies. Ainsi, nous ne sommes pas simplement face à des événements ou des situations historiques mais face à une intimité réelle avec les personnages dans ce qu'ils peuvent contenir de failles, de sensibilité, de profondeur et d'humanité. Malgré sa grandiloquente apparence, c'est un théâtre d'introspection qui sait rester universel en nous renvoyant toujours à ce que nous sommes. *La duchesse d'Amalfi* pousse même cette radiographie des âmes à son paroxysme car les enjeux de la pièce sont habités par une verticalité vertigineuse où le spectre de représentation des sentiments y est presque complet. Les contrastes y sont saisissants : entre ombre et lumière, entre âme et corps, entre amour et meurtre, entre générosité et machiavélisme.

Enfin, attachant une importance fondamentale à la clarté du récit, à la nécessité de proposer au public d'écouter une histoire, j'ai décidé de confier la traduction et l'adaptation de la pièce à Clément Camar-Mercier, avec lequel j'ai déjà collaboré sur *Richard II*. Son attention et son écoute vis-à-vis des textes comme vis-à-vis de l'équipe d'acteurs nous permettra de continuer notre traversée, qu'il défend avec une fidélité exemplaire que ce soit au niveau de sa forme ou de son contenu mais, surtout, en sachant connecter les époques d'écritures des pièces et celles de leurs créations. Ce dialogue sur quatre cents ans d'Histoire est une donnée capitale car il permet de ne jamais perdre l'essentiel du théâtre : le public. Dans son essence, le théâtre élisabéthain est populaire, grand public, aussi exigeant sur le divertissement que sur la réflexion mais il était aussi à l'écoute de son époque et de ses spectateurs. C'est ce à quoi nous devons toujours aspirer avec le théâtre classique: que le passé traverse le temps pour paraître notre contemporain.

Guillaume Séverac-Schmitz